

Note de lecture

Jean-René Maffo, médecin des plaies du continent

RN

Libreville/Gabon

La poésie du Mal. Pour en appeler au Bien. Les deux recueils de poèmes de Jean-René Maffo, « Les Plaies de l'Afrique » et « Fleurs d'amour », réunis en un seul volume, et parus aux éditions Jets d'Encre en 2015, sont traversés par ces

idées forces. Dénoncer les maux éternels de l'Afrique et proposer des remèdes. Tout un programme.

C'EST un poète comme on aime en lire. Rigoureux, simple, efficace. L'enchantement en prime, servi par une écriture soignée et sans faute, pour évoquer l'Afrique qui pleure mais qui doit se relever et se prendre en charge. Les poèmes de Jean-René Maffo relèvent d'un paradoxe.

Ils sont à la fois simples et complexes. Simples, car ils sont accessibles au premier lecteur venu. Le vocabulaire employé par l'écrivain camerounais est tout ce qu'il y a de plus ordinaire. Presque les mots de tous les jours. Mais ils ne confinent pas moins à une certaine complexité. A ce niveau, ils touchent aux questionnements de la philosophie, du sociologique voire de l'économique et du politique. D'où viennent le Mal, la Mort ? L'homme noir, l'Africain, est-il condamné pour l'éternité à n'être qu'un assisté ? Comment s'en sortir ? Qu'être ?

Phénomène étrange, ces poèmes donnent envie de les relire. Il y a comme un goût des mots qui ne vous quitte pas. Une douceur dans le toucher qui vous émeut, quand bien même on évoquerait des choses difficiles. Nous croyons voir dans la simplicité de leur

articulation l'efficacité de cette emprise sur le lecteur.

Dans le premier recueil, « Les Plaies de l'Afrique », le titre dit bien l'esprit de l'ensemble des trente poèmes, même si c'est là l'intitulé du long poème qui ouvre l'ouvrage. Certes, tous ne parlent pas de la même chose. Mais l'idée qui relie la plupart d'entre eux est bien celle-là. L'Afrique blessée, l'Afrique purulente, l'Afrique qui souffre et donc qui endure. L'Afrique trahie. Et au nombre des sapeurs de la dignité de cette Afrique, Maffo place les religieux, mis en accusation aux côtés des hommes politiques, des affairistes et autres bandits de grands chemins. C'est le cas de « L'abbé danseur », un poème qui parle de cet homme qui « disait qu'il était prêtre, un homme de Dieu / Mais il ne l'était pas. Il disait la messe avec rapidité / et négligence. / Le regard flat-

teur et souriant des femmes / L'intimidait, l'amenait même à trembler. / Lors des séances sérieuses, il ne manquait / Pas de sursauter comme s'il était en danger. / A la veille des grands jours, Carême et Sainte Cène, / Il recevait une pléthore de femmes chez lui, où il / signait des notes / C'étaient de bons moments pour toucher / Les femmes dites « anciennes » de l'Eglise. / Oui, des mamans, des femmes mariées. / De jeunes demoiselles perdaient leur / Virginité à cause de cet abbé... Et le poème continue d'étaler la litanie des crimes de monsieur l'abbé.

Tous ceux qui connaissent un peu les milieux ecclésiastiques, à la barre des témoins, pourraient apporter chacun son grain de sel. Mais il ne faut pas plus accabler ceux-là que d'autres. Cela a du reste peu de chance d'arriver, tant le poète camerounais a élargi l'éventail

de ces « salopards » qui bouchent l'horizon de ceux qui souhaitent travailler à l'émergence réelle d'un continent sans cesse enlisé. Dans son avant-propos, Jean-René Maffo s'était montré prévenant : « Ma poésie n'est pas seulement un chant du cœur, elle est particulièrement et avant tout l'expression d'une vie. Chacun peut y lire son image, car elle est un miroir. » En somme, chacun à sa manière, en son domaine, peut être un « abbé danseur ». Mais il est désormais question de devenir un « abbé » travailleur, un « abbé » responsable et soucieux de l'avenir et du développement de son continent, un « abbé » porteur de rêves et de projets positifs, bref un type d'hommes et de femmes pour semer les « Fleurs d'amour » contenues dans le second recueil de poèmes de ce volume.

Chronique littéraire

Guerre des prix, guerre des sexes

LE « Nouvel Obs » a fait paraître, il y a quelques jours, un compte rendu de lecture d'une étude menée par une écrivaine. Une Anglo-Américaine, Nicola Griffith, spécialiste de science-fiction, en est l'auteure. Ce travail aux contours féministes trahit l'engagement de son auteur en faveur d'un rééquilibrage de l'approche genre dans la remise des récompenses littéraires. De fait, c'est une va-t-en guerre des prix littéraires. Sa guerre des prix équivaut à la guerre des sexes littéraires qu'elle engage dans son étude un rien rafraîchissante.

Cette recherche, étayée par de nombreuses statistiques, défend une thèse : au jeu de l'attribution des prix littéraires, les femmes sont toujours perdantes. Mais pourquoi donc ? Les chiffres sont éloquentes. En France par exemple, en 2013, l'Observatoire des inégalités révélait que, depuis le début du XXe siècle, sur 663 Goncourt et Renaudot mêlés, 108 sont revenus aux femmes écrivaines. Qu'en conclure ? Un constat, à tout le moins : les hommes se taillent bien la part du lion dans cette affaire.

Pire, constate Nicola Griffith, pour espérer remporter un trophée littéraire, il faut mettre en scène un narrateur masculin, ou au moins présenter les choses suivant un point de vue masculin. Un autre choix ne pourrait qu'être préjudiciable à son auteur, homme ou femme pour le coup. En d'autres termes, l'univers évoqué doit avant tout concerner le monde des hommes. Cette analyse, qui pourrait au premier abord paraître comme un canular ou une provocation sans conséquence fâcheuse, reste pourtant tout ce qu'il y a de plus sérieux.

Concernant une période de quinze ans (2000-2015), elle porte sur les lauréats de six des prix littéraires les plus prestigieux de la sphère anglophone : le Pulitzer, le Man Booker, le National Book Award, National Book Critics' Circle, le Hugo et la Médaille Newbery. Nicola Griffith considère, en s'appuyant sur deux données – le sexe de l'auteur et celui du personnage principal de son roman – que le processus d'attribution de ces prix littéraires tend à favoriser les romans écrits par des hommes, d'une part, et qu'il ne privilégierait que les récits qui prennent pour point de référence des vécus et des visions du monde masculin, d'autre part.

Avouons-le, tout cela laisse songeur. Et n'est pas sans soulever quelques questions ni susciter la réflexion. Les membres des comités de lecture ou d'attribution des prix littéraires par exemple savent-ils ce qu'ils font ? Autrement dit, sont-ils conscients que, par leurs choix, ils tendent à donner la préférence aux romanciers, c'est-à-dire aux hommes ? Autrement dit encore, le font-ils exprès ? Là-dessus, il serait prétentieux d'être affirmatif ou catégorique, tant les données du problème nous semblent complexes. Qu'en est-il par exemple de la composition de ces différents jurys ? Qu'en est-il du nombre de femmes dans ces cénacles et de leurs préférences dans le choix des romans récompensés ?

Nicola Griffith, sans aborder ces aspects dans son étude, demeure convaincante par ses perspectives. Les chiffres qu'elle avance parlent d'eux-mêmes. Reprenons son exemple : le Prix Pulitzer, bien que demeurant le plus prisé parce que représentant la consécration suprême pour un écrivain anglo-américain, a récompensé huit romans d'écrivains dont les récits mettent en scène un personnage masculin. Et ce de 2000 à 2015. A l'en croire, même en tenant compte des six femmes primées ces quinze dernières années, sa thèse reste valable. En effet, aucun des romans de ces écrivaines n'a accordé le statut de narrateur à une femme. Au vu de cette situation, vient inévitablement à l'esprit la question de la source du problème. En clair, d'où naît-il ?

Pour Nicola Griffith, selon toute vraisemblance, les femmes « ne sont pas intéressantes, elles ne comptent pas ». N'est-ce pas trop facile comme explication ? En quoi ne sont-elles pas intéressantes ? Pourquoi ne compteraient-elles donc pas ? D'autre part, ne doit-on voir dans les contre-exemples que nous pouvons opposer à Griffith que des exceptions venant confirmer la règle ? Car, somme toute, il existe bien des romans qui mettent en scène des narratrices, dans des univers essentiellement féminins, et qui remportent des prix, à l'instar de « Trois femmes puissantes » ou du Goncourt 2014 « Pas pleurer » de Sylvie Salvayre. Mais le débat reste ouvert...

NOUVEAUX FORFAITS INTERNET

FORFAIT	VALIDITÉ	TARIFS	CODE ACTIVATION
Net Nuit (4Go)	00h-7h	300 F	*108*33#
15 Mo	1 jour	200 F	*108*15#
100 Mo	7 jours	1 000 F	*108*100#
500 Mo	14 jours	3 000 F	*108*500#
1 Go	30 jours	5 500 F	*108*1000#
3 Go	30 jours	14 000 F	*108*3000#
6 Go	30 jours	20 000 F	*108*6000#
15 Go	60 jours	40 000 F	*108*15000#
Illimité*	30 jours	90 000 F	*108*90000#

* Forfait valable jusqu'à 200 Go.

L'avenir vous appartient

Gabon Telecom vous offre les forfaits internet les moins chers du marché, fais ton choix et surfe plus vite avec la 4G.

Activez vos forfaits via le menu *222#.

www.gabontelecom.ga facebook.com/GabonTelecom Infoline : 222 / 06 222 222